

## 3

## Mathilde Delahaye, au défi du paysage

C'est juste après le lycée et non sans ambition – elle monte Howard Barker – que Mathilde Delahaye fait ses premières armes. Une aventure qui la mènera à 18 ans dans l'effervescence du Off d'Avignon, juste pour le plaisir du jeu, «*car nous n'avions même pas à l'idée de vendre le spectacle*». Plus tard, à l'occasion d'une année d'études aux Etats-Unis, elle monte Sarah Kane dans l'université qui l'accueille. Jugé «*subversif*», le spectacle est primé mais fait débat dans cette Amérique encore très puritaine. De retour en France, à Sciences-Po Paris, elle prend conscience que sa place est au théâtre, et monte Mayorga, Artaud, Handke, Vaneigem... Elle passe un an au Conservatoire, puis trois au TNS dans la section mise en scène, où elle développe une pratique de théâtre hors les murs : elle monte notamment *Tête d'Or* de Claudel dans une usine désaffectée ou des textes de Christophe Tarkos sur fond de containers. Elle est artiste associée depuis une année à L'Espace des arts de Châlon-sur-Saône. L'occasion pour la jeune femme d'approfondir sa réflexion et sa pratique : un théâtre-paysage, «*dans lequel donner un cadre au réel peut être le premier acte scénographique que vient ensuite habiter et sublimer la fiction*». À Chalon-sur-Saône, cet automne, elle crée en salle L'Espace furieux, de Valère Novarina, tout en s'autorisant une petite forme, «*comme une excroissance musicale de cette pièce*» qui pourrait être jouée en extérieur. Car, pour Mathilde Delahaye, en extérieur se croisent «*une intuition esthétique très forte et une préoccupation politique*» de démocratisation des publics. / CYRILLE PLANSON /